L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 7 JUIN 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennis,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as second class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 7 JUIN 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les por. prés.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

LA VIE MILITAIRE.

Histoire du 12e régiment de chasseurs à cheval.—Murat, Marguerite,—Etats de services du régiment. Esprit de corps.—Prise du fort de Czentoschau. Prise de Stettin. Le 12e chasseurs au Mexique. Combat de Valparaiso.—Le 1er chasseurs d'Afrique. Combat de San-Pablo-del-Monte.—L'Algérie. Encore un mot sur Lasalle.—La cavalerie féconde l'action de l'infanterie et de l'artillerie.

On peut discuter les mérites respectifs des plus célèbres généraux de cavalerie du premier empire, mais on ne fera jamais que le plus brillant et le plus populaire de ces généraux n'ait été Murat, le héros d'Aboukir, d'Eylau, de la Moskowa et de Dresde.

Le régiment qui a pu porter sur le contrôle de ses simples soldats le nom légendaire de Murat a dû avoir le droit de s'en montrer fier.... Murat, tout le monde le sait, fils d'un aubergiste, destiné à l'état ecclésiastique, étudiant à Toulouse la théologie et portant la soutane; ses camarades ne l'appelaient pas autrement que l'abbé Murat. Cédant à des entraînements de jeunesse, il avait dépensé prématurément la somme que ses parents lui avaient donnée pour son entretien, et il se demandait comment il se tirerait de là, lorsque passa par Toulouse le régiment de *chasseurs des Ardennes*, se rendant, par suite d'un changement de garnison, d'Auch à Carcassonne. Le parti de Murat fut bientôt pris, il s'enrôla aux chasseurs des Ardennes et mit de côté la soutane pour prendre l'habit vert et blanc et la calotte hongroise des chasseurs. C'était en 1786, et le futur roi de Naples avait alors dix-neuf ans. Ses parents, furieux contre lui, ne lui pardonnèrent que lorsqu'il eut par son intelligence et son ardeur au service conquis les galons de sous-officier. Le régiment des chasseurs des Ardennes devint en 1788 le régiment *des chasseurs de Champagne* et, en 1791, le 12e chasseurs. Murat, nommé en 1792 sous-lieutenant au 21e chasseurs, écrivait à un de ses amis d'enfance: "Je ferai mon chemin si Dieu et les balles le permettent." Dieu et les balles permirent au fils d'aubergiste de faire son chemin jusqu'au trône de Naples; de simple soldat, il lui fallut vingt-deux ans pour devenir roi, puis, après sept ans de règne, il tomba entraîné dans la chute de son puissant beau-frère : Dieu et les balles marquèrent, sur une plage de la Calabre, le terme de sa carrière brillante, aventureuse et tragique, dont l'histoire ressemble à une légende.

Après avoir compté Murat parmi ses simples cavaliers, le 12e chasseurs a inscrit sur la liste de ses officiers supérieurs, le nom de Marguerite, fils de gendarme, enrôlé à dix-sept ans dans un corps de troupe indigène, sous-lieutenant à vingt et un ans, lieutenant-colonel du 12e chasseurs à trente-sept ans, général de division à quarante-sept, frappé mortellement sur le champ de bataille de Sedan au moment où, à la tête de sa belle division de chasseurs d'Afrique, de hussards et de chasseurs de France, il estimait la charge désespérée qui arracha, dit-on, au vieux roi de Prusse, un cri d'admiration; Marguerite dont la statue s'élève aujourd'hui dans un faubourg de la Woëvre, son pays natal, en face de la frontière que nous ont fait de cruels événements.

En outre le 12e régiment de chasseurs est un des deux régiments de cavalerie de France qui ont inscrit la guerre du Mexique sur leurs états de service et le seul régiment qui ait figuré au complet dans cette guerre impartialement connue dont le côté politique et les tristes résultats ont trop mis dans l'ombre le courage et la constance de nos troupes.

Ajoutons à cela que le 12e chasseurs a figuré aux batailles de Valmy, de Jemmapes, de Neerwinden, d'Hondschoote, de Fleurus, de Nouwied, de Stockach, de Moskirch, de Memmingen, de Marengo, d'Austerlitz, d'Auerstædt, d'Eylau, de Wagram, de la Moskowa, de Wachau, de Leipzig, de Lutzen, de Waterloo que deux de ses escadrons formèrent avec un escadron d'un autre régiment toute la cavalerie de l'armée qui, en 1830, s'empara d'Alger, enfin qu'il eut, à Buzancy, le 27 août 1870, la rare bonne fortune d'un brillant engagement au sabre avec la cavalerie allemande. On comprendra, par ce rapide exposé, l'intérêt que doit présenter l'historique du 12e régiment de chasseurs. Cet historique, rédigé par M. le major Dupuy, illustré par le lieutenant de Fresnois, édité avec un certain luxe, vient de paraître, grâce à une souscription sur les listes de laquelle le régiment lui même est représenté par 35 officiers et environ 60 sous officiers, 48 brigadiers et 316 trompettes et chasseurs. Ce dernier chiffre me paraît très particulièrement éloquent.

Sans doute il a été fait aux sous officiers et simples cavaliers des conditions de prix et de payement qui leur ont permis de souscrire, mais l'empressement avec lequel ils ont profité de ces conditions montra l'intérêt que tous ces braves gens portent au passé glorieux de leur régiment. On ne saurait trop le répéter: avec la durée restreinte du service, vu le peu de temps que les soldats passent sous les drapeaux, c'est sur l'entretien des traditions que doit surtout s'appuyer l'esprit de corps, l'esprit de corps qui rend la discipline facile, l'esprit de corps qui, après la patriotisme, avec le sentiment du devoir et l'amour de la gloire, est le mobile le plus puissant des grandes actions militaires. Quelques braves, quelque adroits, quelque solidement instruits que puissent être les soldats d'un régiment, ils ne formeront jamais qu'une troupe sans cohésion si leurs efforts ne sont pas cimentés par l'esprit de corps.

Telles sont les réflexions qui me sont suggérées par la publication du bel historique du 12e chasseurs, et qu'au risque de me répéter, car j'ai déjà traité plus d'une fois cette question sur l'esprit de corps, j'ai cru devoir communiquer à mes lecteurs. Si j'entre maintenant dans quelques détails c'est parce que j'y trouve matière à d'autres réflexions.

Parmi les faits d'armes dont le récit figure dans l'histoire de la campagne de Pologne, campagne qui suivit pendant l'hiver de 1806-1807 la campagne d'Iéna, d'Auerstædt, de Prenzlow et de Lubeck, un des plus extraordinaires à coup sûr est la prise du fort de Czentoschau, le 18 novembre 1806, par 200 chasseurs à cheval des 2e et 12e régiments. Je reproduis textuellement le rapport du maréchal Davout. Ce maréchal n'a jamais passé pour un enfonceur de portes ouvertes (on verra tout à l'heure pourquoi je m'exprime ainsi). Son caractère n'a jamais, que je sache, été taxé de légèreté dans ses appréciations ou de faiblesse dans ses relations de service. Il écrivait le 21 novembre 1806 au major général Berthier : "J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse ci-joint le rapport que je reçois à l'instant du colonel du 12e régiment de chasseurs à cheval qui m'annonce la reddition du fort de Czentoschau. Rapport: Kalisch, 21 novembre 1806. C'est avec empressement que j'ai l'honneur de vous annoncer que le fort de Czentoschau qui [illegible] a été pris d'assaut, ce matin, devant 120 [illegible] commandé par le colonel (le colonel [illegible] d'Alexandre, 2e chasseurs) après l'avoir canonné pendant toute la nuit. Le chef d'escadron, Deschamps, qui commandait ce détachement, par son intelligence et son adresse, a fait donner le commandant du fort dans le piège: il lui a fait croire, pendant la nuit, en faisant mettre des hommes pied à terre et en les portant sous le fort, qu'il avait de l'infanterie, ainsi que par la clarté de quantités de feux qu'il avait fait faire tout à l'entour du fort. Toute la garnison, au nombre de 400 à 500 hommes est prisonnière de guerre: 25 pièces de canon se trouvent dans le fort."—Dans une seconde lettre le maréchal Davout ajoutait quelques détails à son premier rapport: "S'étant présenté le 18, à huit heures du soir devant les remparts, dit il, le chef d'escadron Deschamps y fut reçu par un feu assez vif que l'ennemi dirigeait du côté où il avait ses troupes. Ce chef d'escadron disposa adroitement son monde autour du fort, eut soin de faire allumer ces feux de tous les côtés et de placer à côté de ces vedettes des chasseurs à pied à qui il fit mettre leurs plumets et leurs épaulettes de grenadiers (il y avait alors dans chaque régiment de cavalerie légère ou de dragons une compagnie d'élite portant l'épaulette) pour persuader qu'il avait avec lui quelques troupes d'infanterie. Le commandant du fort en fut en effet la dupe: en reconnaissant au jour ces doubles sentinelles, il se crut attaqué par beaucoup plus de monde qu'il n'y en avait et accepta la capitulation que le chef d'escadron Deschamps lui proposa." Enfin, le maréchal écrivait le 23 novembre: "Dans la crainte que Sa Majesté trouve que j'aie beaucoup aventuré le parti de cavalerie qui s'est emparé de la forteresse de Czentoschau, voici un exposé des motifs qui m'ont déterminé à ordonner cette expédition: Un jeune officier prussien sorti de Czentoschau, le 10 novembre, m'a été amené, le 14, à Posen. Dans la conversation j'ai tiré de lui des détails sur le fort et j'en ai tiré la conclusion que le commandant était un homme à se rendre devant des feux de bivouac; de plus, ce fort renfermait des trésors plus ou moins considérables. Tous ces motifs m'ont déterminé à envoyer l'ordre d'essayer cette *hussardérie*, qui a été couronnée de succès par l'intelligence du chef d'escadron Deschamps. Le fort de Czentoschau paraît être assez important par sa position. Il a été assiégé sans succès par les Russes dans leurs guerres de Pologne."

L'escadron du commandant Deschamps pouvait, en effet, paraître aventuré dans sa pointe sur Czentoschau, car il se trouvait à 125 kilomètres de son régiment, qui était lui-même à Kalisch, éloigné de 120 kilomètres du corps d'armée; l'escadron était donc porté à 245 kilomètres du corps d'armée. Quant au fort de Czetoschau, c'était un ancien couvent dont les moines étaient possesseurs d'une image de la Vierge qui attirait un nombre infinie de pèlerins, et, pour mettre leurs richesses à l'abri des incursions des partisans, ils avaient, au quinzième siècle, entouré le couvent d'une enceinte munie de bastionnée, qui fut complétée plus tard par un chemin couvert et quelques ouvrages avancés. Le trésor consistait en un nombre considérable de statues d'argent représentant des saintes et données au couvent par la piété des fidèles.

Ainsi voilà un fort bastionné, défendu par 500 hommes et 25 pièces de canons enlevé par une hussardérie, comme disait Davout, et capitulant devant 200 chasseurs à cheval. Déjà, le 30 octobre précédent, l'empereur avait écrit au prince Murat: "Je vous fais complément sur la prise de Stettin. Si votre cavalerie légère prend ainsi des places fortes, il faudra que je licencie le génie et que je fasse fondre mes grosses pièces". Cette fois c'était le général Lasalle qui, avec sa brigade de hussards, 5e et 7e régiments, avait par son audace et sa présence d'esprit, fait capituler l'importante place de Stettin, dont la garnison était forte de 6.000 hommes. S'il est un fait indubitable, c'est bien celui là. On objectera que la garnison faite prisonnière de guerre, déclina le dépôt ses armes devant un régiment d'infanterie mandé en toute hâte. Ce régiment n'arriva qu'au moment où les conditions de la capitulation s'exécutaient, et son appoint était lui-même insuffisant pour contenir les Prussiens, puisque ceux ci voyant à quel peu de monde il avaient affaire, voulurent reprendre leurs armes et en furent empêchés par les charges vigoureuses des hussards. On objectera qu'être aussi que le général Rombelg, le gouverneur qui avait rendu Stettin, fut trois ans après les événements, mis en jugement et condamné à mort (il fut gracié à cause de son grand âge) pour avoir capitulé sans motif; mais tout cela n'ôte rien la réputation d'adresse et d'audace qui s'est attachée de ce fait au nom de Lasalle.

Pourquoi donc y a-t-il chez certains officiers une tendance à révoquer en doute comme faux ou tout au moins exagérés les récits des actions de ce hardi cavalier tels qu'ils nous ont été transmis par la tradition et par les rapports officiels ? Pourquoi même aller jusqu'à le traiter d'enfonceur de portes ouvertes? Tout ce que nous avons vu depuis quarante ans dans la pratique de la guerre, disent les incrédules, nous autorise à regarder comme des fables ces prétendues prouesses. Ceux qui raisonnent ainsi font tort à nos contemporains. Je parlais tout à l'heure de la guerre du Mexique: il suffira de lire l'historique du 12e chasseurs et celui des trois premiers régiments de chasseurs d'Afrique pour y trouver le récit de vingt actions comparables à celles qu'on refuse d'admettre et ces récits ne sont pas dus à la camaraderie complaisante, car on les retrouvera dans les livres les plus sérieux, tels que l'*Histoire de la guerre du Mexique* par le commandant aujourd'hui colonel Noël. A Valparaiso, par exemple, le 22 mai 1864, un lieutenant se trouve avec 17 chasseurs du 12e régiment en présence de 500 cavaliers mexicains, appuyés par de l'infanterie et de l'artillerie. Il s'élance au devant de ces cavaliers, en arrête plus de 100 avec la moitié de son petit peloton, reçoit cinq coups de lance et voit tomber deux chasseurs tués à côté de lui. Le sous-lieutenant le remplace à la tête du peloton réduit à 13 hommes et tient bon devant la cavalerie ennemie, jusqu'à ce qu'arrive au pas de course la colonne de 190 fantassins, dont le peloton formait l'avant-garde. L'ennemi est mis en déroute et perd 120 morts, 300 prisonniers, 5 canons, 200 chevaux, une grande quantité d'armes et de munitions. Le lieutenant d'alors est aujourd'hui général, le sous-lieutenant est devenu colonel.

Demandez-leur, demandez au colonel actuel du 12e chasseurs dont le nom (il était alors lieutenant au 3e chasseurs d'Afrique) est cité aux pages les plus étonnantes de cette même guerre du Mexique, s'ils croient aux exploits légendaires de Lasalle! Demandez au 12e chasseurs si l'on y conserve la tradition du combat de Cerro di Majoma dans lequel *furent* complètement battues par une poignée de braves les dernières troupes régulières du parti juariste. D'un côté, Ortega, avec 3,500 fantassins, 700 cavaliers, 20 canons occupaient sur les hauteurs une forte position; en face de cette petite armée, le colonel Martin, 5 compagnies du 2e zouaves, une compagnie du 18e bataillon de chasseurs à pied, 2 pelotons du 12e chasseurs avec un escadron mexicain, en tout 530 Français et 80 Mexicains; il est trop tard pour reculer: notre cavalerie se jette sur celle de l'ennemi et la culbute, tandis que les cinq compagnies de zouaves déployées marchent sur l'infanterie; l'artillerie mexicaine ouvre le feu; un des premiers boulets frappa mortellement le colonel Martin, que remplace le chef de bataillon Japy (hier encore commandant du 15e corps d'armée); les pentes sont escaladées; les Mexicains reculent, mais Ortega les ramène à la charge; les zouaves, épuisés de fatigue, les zouaves se maintenaient avec peine, quand soudain les deux pelotons de chasseurs tombent comme une foudre sur l'infanterie ennemie; les zouaves dégagés par cette heureuse et brillante charge, s'emparent d'une batterie; la compagnie de chasseurs à pied jusque-là restée en réserve accourt au pas de course et s'empare d'une autre batterie. Toute cette artillerie mexicaine est retournée contre les Mexicains, qui s'enfuient en désordre. Jamais le concours de l'infanterie et de la cavalerie ne s'affirma d'une manière aussi éclatante.

Demandez au 1er chasseurs d'Afrique pourquoi l'étendard de ce régiment porte une cravate de la croix de la Légion d'honneur. On vous répondra : San-Pablo-del-Monte, 5 mai 1863 : le 6e escadron, commandé par le capitaine de Mondésir, sous les ordres supérieurs du chef d'escadron de Foucault, se jetant hardiment sur 1,000 cavaliers dont faisaient partie les lanciers du Durango; le chef d'escadron tué; le capitaine ayant le poignet gauche fracassé par un coup de feu et restant en tête de son escadron, le sabre dans la main droite, les rênes de sa bride dans les dents; le cavalier Bordes, tuant d'un coup de pointe le porte-étendard ennemi, et s'emparant du drapeau brodé et offert aux lanciers par les dames de Mexico... Et l'Algérie! Comment révoquer en doute les prouesses de la cavalerie de la Grande Armée devant l'attaque audacieuse de la smala d'Abdel-Kader par le duc d'Aumale à la tête des chasseurs du colonel Morris et des spahis de Yusuf? devant la pointe audacieuse du colonel Morris et du 2e chasseurs d'Afrique? Pourquoi donc se montrer si sceptique à l'égard du passé? "Laissons, m'écrit un officier, laissons Lasalle et Montbrun dormir en paix dans leur tombeau et occupons-nous de choses plus sérieuses: étudions, par exemple, les règlements allemands." Oui, certes, étudions les règlements allemands et prenons-y ce que nous y trouverons de bon. Etudions les, ne fût-ce que pour connaître le jeu d'anciens adversaires avec qui nous pouvons un jour avoir à croiser le fer, mais prenons quelques instants sur ces études sérieuses pour apprendre ce que furent nos illustres devanciers. Ne copions pas à la lettre leurs procédés surannés, soit, mais inspirons-nous de leur esprit de dévouement, de leur élan irrésistible; demandons à leur histoire le secret de ce don d'entraînement qu'ils possédèrent à un degré si élevé.

Hier encore, je parcourais les pages d'un manuscrit dû à la plume d'un ancien officier de cavalerie légère de la République et de l'Empire, dont la carrière avait été, après de brillants débuts, brusquement interrompue à trente-trois ans par le licenciement de l'armée et qui trompait les ennuis d'une retraite forcée en écrivant ses souvenirs. Voici ce qu'il disait à propos de la mort de Lasalle: "Homme d'action, doué d'un bon physique, d'une force et d'une adresse peu communes, d'une extrême bravoure, d'un coup d'œil prompt et sûr: la guerre d'avant-poste était son élément: cavalier parfait, il connaissait à fond l'arme de la cavalerie légère et tout le parti qu'on peut en tirer. Aimable, franc, d'un abord facile, tous s'inclinaient devant lui. Sa perte fut une perte irréparable!" Et voilà l'homme qu'un de mes correspondants juge n'avoir été peut-être qu'un enfonceur de portes ouvertes, un ramasseur de bourreaux de bafouette! C'est triste!

Le même correspondant me dit qu'il serait bon de considérer la cavalerie "comme la parure naturelle d'une armée marchant de succès en victoires au pas cadencé d'une solide infanterie appuyée d'une puissante artillerie." Ce n'est pas ici le lieu d'entamer une discussion sur le rôle futur de la cavalerie. Ceux qui dissertent le mieux sur ce rôle verront peut être, dans un sens ou dans l'autre, leurs prévisions trompées par l'événement, mais la cavalerie est essentiellement l'arme de l'effet moral, et qui sait ce que pourra produire sur les masses dont se composent aujourd'hui les armées, son intervention opportune et hardie! D'ailleurs, si une solide infanterie est incontestablement, pourvu qu'elle soit appuyée par une puissante artillerie, l'élément essentiel de la victoire, la cavalerie restera toujours puissamment du succès décisif. Les victoires d'Iéna et d'Auerstædt, remportées par l'infanterie, n'auraient pas suffi en 1806 pour détruire l'armée prussienne si les cavaliers de Murat n'en avaient pas poursuivi les débris avec une incomparable activité jusqu'à Prenzlow et Lubeck. L'infanterie donne la victoire, disait-on à un général célèbre.—Oui, répondit il, pourvu qu'elle soit fécondée par une forte et bonne cavalerie." Les victoires stériles de Bautzen et de Lutzen, remportées en 1813 par Napoléon, viennent à l'appui de ce mot. Il y a longtemps, du reste, que l'esprit exclusif n'est plus de mode, et tout le monde, même ceux qui dans une boutade plus ou moins humoristique écrivent le contraire, est persuadé aujourd'hui que le succès à la guerre dépend du concours des trois armes qui, sous des formes différentes, représentent la force: infanterie, cavalerie, artillerie.

General TROCHU.

Neville's Villa.—Les villas sont nombreuses à la Baie St Louis; elles s'échelonnent sur le bord de la mer, et à l'époque où nous entrons elles s'ouvrent aux pensionnaires. Celle dont on a lu le nom en tête de ces lignes sera ouverte bientôt et les voyageurs et les jeunes gens trouveront une [illegible] Mlle Adèle Jenardon qui la tient. Mlle Jenard a possédé une parfaite entente de la direction d'une pension. Elle entoure de soins toute, elle sait rendre excellente cette clientèle, elle sait en soumettre surtout de la table et du service de sa maison. Fait il l'écrire? les pensionnaires de Neville's Villa seront acceptables et bien traités, et dont et nourris. Nous sommes heureux de Mlle Jenardon ses anciennes clientes, il sera brillant elle en sera satisfaite.

Arcade House.—La bien connue maison de nom à la mode, a été louée cette année par Mme Vve U. Rambaud qui se propose d'y tenir une pension tout l'été. Les personnes qui y ont été dont [illegible] reviennent tout [illegible] Mme Rambaud y aura bonne table, bonne cuisine et tout le confort de logement désirable.

D. H Holmes—Le grand magasin de la rue du Canal annonce dans nos colonnes de ce jour qu'il vient de recevoir une grande variété de marchandises de saison qu'il vendra à des prix d'une surprenante modicité. Voir l'avis pour de plus amples renseignements.

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Mères, prenez garde.—N'endormez pas vos enfants en leur administrant des "soothing syraps" qui renferment de l'opium. Le sirop de dentition de Delabarre ne leur fera jamais de mal. Quelques gouttes sur les gencives les soulageront immédiatement.

M. l'Editeur,—Veuillez dire à vos lectrices que le *Creole Female Tonic* est un véritable bienfait et guérit toutes les maladies de femmes. J'ai été tout de suite soulagée en en faisant usage et je le recommande à toutes celles qui souffrent comme j'ai souffert. UNE ABONNÉE.

Aux enfants qui ont mal aux yeux, ou aux oreilles ou qui sont atteints de scrofules, donner la Salsepareille d'Ayer.

La surdité guérie chez soi.—Un opuscule en Français décrivant la manière de se guérir chez soi même et sans secours étranger de la surdité et de bruits d'oreilles. Le Rev. D. H. W. Harlock, du Presbytère, écrit: "Faites tout au monde pour employer ce moyen dont la valeur est du premier ordre, *et qui m'a rendu le service le plus signalé.*" Franco 50 centimes—M. Raymond et Cie. Editeurs, 36, Rue des Martyrs, Paris.

Une belle résidence No 503 rue Canal, près Dorgenois. Cuisine, 10 chambres, gaz, jardin etc. A vendre à bon marché. S'adresser W. I. Hodgson & Sons, agents, No 13 rue Carondelet

M. Prudhomme se fâche contre Gavroche.

—Pourquoi diable m'appelez vous M. Jéricho?

—Tiens! c'te blague, fait le gamin: à cause de votre trompette!

Un provincial visite les monuments de Paris. Arrivé devant Poséidique, il en fait le tour; puis poliment, à un passant:

—Pardon, monsieur, vous ne pourriez pas m'indiquer l'ascenseur.

Chez la fruitière.

—Eh bien, m'ame Nicolas, votre mari a-t-il gagné son procès?

—Ah! ne m'en parlez pas.. On l'a *dégoute* de se demander!

Entre femmes:

—Moi, vois-tu, j'adore les militaires...

—Les fantassins ou les cavaliers?

—Oh! les officiers seulement!

Les domestiques fin de siècle.

Un célibataire fait à sa jeune bonne des propositions de mariage:

—Moi, me marier avec Monsieur, jamais!

—Pourquoi pas, mon enfant?

—Jamais. Monsieur est trop serin.

—Serin!....

—Dame oui. Depuis dix ans, je chipe régulièrement dix francs par jour sur le marché, et Monsieur n'y a jamais rien vu que du bien!

Un éloge mérité.—Nous trouvons dans une feuille française, *Le Républicain de l'Est*, quelques lignes très flatteuses à l'adresse de notre éminent collaborateur et excellent ami, M. L. Placide Canonge. On le devine, ce nous est un vif plaisir de donner place dans les colonnes de l'*Abeille* à ces lignes où l'auteur parle avec une si juste admiration de l'homme qu'il a connu il y a bien des années et dont le sympathique souvenir lui est toujours resté, du publiciste, du journaliste à la plume souple, alerte, brillante.

Comme à notre confrère de là bas, il nous est souvent venu à la pensée que c'est dans la Capitale du Monde, cet unique Paris, qu'était la place de M. Canonge. Là, tout le sollicitait: talent, goûts, instincts artistiques; là, assurément il se fut conquis un rang élevé dans ce monde des Lettres où il compte tant et tant de solides amitiés.

UN AMI DE LA FRANCE.

L. Placide Canonge.

Les deux plus anciens et importants journaux français des Etats-Unis sont: le *Courrier des Etats Unis*, qui a été créé à New York, en 1828, par Frédéric Gaillardet, l'auteur du fameux drame *La Tour de Nesle*, et *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*, fondé en 1826.

Des écrivains distingués ont fait leurs débuts dans ces organes et ont reçu la consécration du talent dans la presse française ou sur les théâtres de Paris.

Il en est un parmi eux qui mérite une mention spéciale quoiqu'il n'ait jamais écrit que dans *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*, alors qu'il aurait pu briller au premier rang des publicistes français s'il s'était décidé à venir se fixer à Paris. Mais Placide Canonge aime tant notre chère Louisiane, qu'il a vu naître, que jamais il n'a pu se faire à l'idée de la sacrifier à sa gloire et il a préféré resteindre sa renommée par amour du sol natal.—Et cependant Canonge a pour la France une sorte de tendresse qui va jusqu'à la vénération. Comme tous ceux qui sont nés au Canada ou aux Etats-Unis, de parents français, Placide Canonge tout en ayant un culte pour la patrie des ancêtres, s'est attaché au sol où ils ont vu le jour et sur lequel ou jouit d'une liberté inconnue, hélas! en France. Et puis quelle différence de vie, de mœurs, d'habitudes! Comme là-bas, sans fortune, on est plus heureux qu'ici avec de l'argent; comme on se sent plus *soi*: aux Etats Unis l'homme dit: nous avons fait ceci, nous ferons cela. Il a conscience de sa force, d'*être* en un mot, et alors il est bien compréhensible que la possession d'une telle liberté ne s'abandonne pas facilement.

Voilà pourquoi Placide Canonge qui est venu à Paris n'a pu s'habituer à notre vie étroite, mesquine, égoïste et qu'il est retourné à la Nouvelle Orléans pour y mourir au milieu des siens, entouré des amis dévoués qu'il a su se créer par son talent et ses beaux dons. Canonge est le dévouement incarné.

Quoique j'aie quitté, enfant, la Nouvelle Orléans, j'ai gardé de mon distingué confrère un souvenir tellement vivace qu'il me semble que c'est hier que je l'ai vu.

Aussi, quand il y a quatre ans mon fils aîné est allé aux Etats Unis, avec quelle joie j'ai reçu par lui des nouvelles de l'éminent journaliste qui fait les délices des lecteurs de *L'Abeille*! Le fils du compatriote transplanté sur la terre de France fut fêté, choyé et accueilli comme s'il avait été lui même l'enfant prodigue revenant au foyer paternel et de la Patrie. C'est qu'aussi, fils d'un Louisianais d'origine française, il représentait plus intimement l'union consanguine de la vieille France et de cette partie des Etats Unis qui lutte énergiquement contre l'envahissement anglo saxon pour conserver sa langue et ses mœurs.—Toutefois, si l'élément français disparaît un jour de la Louisiane, il restera toujours chez l'enfant de cette province une marque indélébile de la France gauloise: nos mœurs plus douces et plus chevaleresques qui distinguent déjà les habitants du Sud de ceux du Nord. Entre les Yankees et les hommes du Sud, il y a la différence qui existe entre le Champagne et le vin de Suresnes.

C'est aux hommes comme Canonge que l'on doit la conservation de la langue française dans l'ancienne colonie que Napoléon Ier céda aux Etats Unis moyennant 80 000 000; et si celui auquel c'est mon plaisir de rendre ici ce juste hommage, n'était pas toujours resté dans l'ombre, avait pu s'affranchir de sa modestie native, il y a longtemps qu'on l'eût fait chevalier de la Légion d'honneur, ... puisqu'on commence à décorer comme sous l'Empire et la Monarchie. Sur une pareil poitrine le ruban rouge ne pourrait qu'être honoré.

Placide Canonge, comme tous les Créoles d'origine gauloise, conserve pour la France un peux respect, une tendresse touchante.

"Le gouvernement français, nous écrit il, vient de me conférer les palmes d'officier de l'Instruction publique: j'avais déjà cette d'officier d'académie.—C'est, je crois, la rosette au lieu du ruban. Pleine surprise tout à moi et qui m'a été une vraie joie, comme toute distinction venant de cette France que j'aime et admire "tant."

En toutes circonstances nos compatriotes qui habitent la Louisiane ont trouvé en Placide Canonge un ami dévoué et sûr, toujours prêt à leur tendre la main et à les défendre avec sa plume, vaillante, brillante et piquante comme une épée.

Nous adressons à notre distingué confrère et ami nos cordiales félicitations et l'expression de toute notre sympathie. Tous deux nous avons la même Patrie: La Louisiane et la France.

ARISTE DODY

M. Dody nous permettra de relever une petite erreur dans son élogieux et remarquable article. *L'Abeille* n'est pas le seul journal où M. Canonge ait écrit. Notre distingué compatriote a possédé et rédigé nombreux journaux; et nous savons que de grandes feuilles parisiennes lui ont montrées fois demandé des correspondances.

GOLIS.—Décédé, hier après midi à 3 1/2 heures, LOUIS GOLIS, âgé de 77 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 8 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence rue St Anne, entre Craps et Annunciation.

De la part de sa enfants.

DIETZ.—Décédé le 2 juin 1891, à Los Angeles, Cal., le Docr. A. P. DIETZ, natif de la Nlle Orléans, fils de feu Auguste Dietz et Aimée Dimitry.

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.
6 juin—6 m

VER SOLITAIRE
Cure absolument garantie.
Traitement: environ 2 heures, sans jeûne ni trouble. Les vers causent grand nombre de maladies. Beaucoup de patients ignorent qu'ils en ont des vers. Pour sortir du doute, venez 57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite. Les Remèdes végétaux du Dr David (de Paris) sont infaillibles.
De nombreux certificats constatent des cures journalières. Le TRAITEMENT VERMIFUGE pour enfants, préparé spécialement pour chaque enfant, est le seul qui détruise complètement les parasites. Les mêmes prévoyantes le donnent à tous leurs enfants. Agréable à prendre.
7 mars—1 an

Compagnie du Southern Pacific, Atlantic System.

AVIS IMPORTANT.

Avis est donné qu'à partir de dimanche, 7 juin 1891, la Compagnie Southern Pacific reprendra le service régulier de ses trains de passagers à sa gare régulière (embarcadère Morgan) à l'extrémité de la rue Esplanade, où des billets et des places dans les chars dortoirs sont en vente. Jusqu'à nouvel ordre, le train partira à 1.15 P. M. Sous peu de jours, un service double tous les jours sera repris; avis en sera dûment donné.

W. C. WATSON,
Agent Gén'l des Passagers et des Billets.
7 juin—1f

Société Française du 14 Juillet.

AVIS AU PUBLIC.

La vente des privilèges, Bars, Restaurants, Jeux, etc., pour la Fête Nation le Française du 14 Juillet 1891, aura lieu par le ministère de M. S. Dorbon, le 11 juin courant, à 2 heures précises de l'après midi, aux Fair Grounds.

Le Secrétaire Comptable,
S. LEONARD.

Pour les conditions de la vente, s'adresser au quartier général de la société, 95 rue Royale.
7 juin—7 14 21

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Avis.—MM. les sociétaires sont prévenus que dans sa séance du 2 juin dernier, le Conseil d'Administration a nommé comme entrepreneurs des Pompes Funèbres de la Société, MM. GUILLAUME MOTHE, 78 rue St-Louis, et FRANÇOIS DUPUISCUIT, 87 et 89 Champs-Elysées. Par ordre du Conseil, Le Président, J. BAYLE. A. LEFRANÇOIS, Secrétaire.
7 juin—8f—dim mar mer

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance Régulière MENSUELLE,

LUNDI, 8 juin 1891, à 8 heures P. M.

A. L. TISSOT Président.
H. MESSONNIER, Secrétaire. 7 juin—1f

NEW ORLEANS Co-operative Banking Association,

42 & 44 RUE CHARTRES,

Ont commencé les affaires à partir d'aujourd'hui, 1er juin 1891.

P. M. SCHNEIDAU, Président.
F. MULLER, Caissier. 4 juin—7f

Avis spécial.

RED RIVER AND COAST LINE.

Nouvelle-Orléans, 12 mai 1891.

L'attention des actionnaires de la "Red River and Coast Line" est appelée sur la résolution suivante votée par le Conseil de Direction, à sa séance régulière, lundi, 11 mai 1891:—"Il est qu'un meeting des actionnaires de cette Compagnie soit convoqué au bureau de la dite Compagnie, LUNDI, 15 juin 1891, à midi, pour libérer sur les articles sept et huit de notre charte, et que cet ordre soit dûment publié".

GEO. C. HAMILTON,
Secrétaire.
13mai—5f en 30j

Ho! Pour Galveston, Texas. Grande excursion pour six jours seuls Donnée par le **CRESCENT EXCURSION CLUB. Le 17 juin 1891 à 8 A. M.** repartira de Galveston, **Lundi 22 juin 1891** à 8 A. M. Le train s'arrêtera à Schriever, Morgan City, Franklin, Jeanerette, Nouvelle-Iberie, Lafayette Crowley, Lac Charles, Orange, Beaumont et Houston en allant et en revenant.
Billets, aller et retour $10 00
Bon pour retraite seulement $5 00
Amples renseignements à bientôt. La plage de Galveston ne peut être surpassée! Bains de mer excellents.
Billets à vendre par chaîtes C. Piper, 544 Camp Martin Ernst, 103 Gravier; C. H. Wirth, 128 Gravier; J. P. Lafaye, bureau du trésorier, Hotel de Ville, W. M. Levy, Magazine et Tempéchoire; Joseph Tranchina, 595 Magazine; I. H. Rosenberg, 597 Magazine; M Moritz Second Street Market, N Jung, 37 Washington; I. Winson Magazine et Toledano, Joseph Bart Magazine et Marengo; J. P. Brady, 620 Jersey près Valence; L. J. Fleury, New Orleans Furniture Co Robert et Water; E. Marathe 16 Passage de la Bourse; A H Scara, 116 Annette.
31 mai—2 d.m.

Sauvez votre eau de citerne.—Sauvez vos truck-farms.

SAMPATTEN, 110 rue Tchoupitoulas vous creusera un Puits à Pompe (Drive Well) et vous garantira de l'eau pure et claire et un approvisionnement d'eau inépuisable pour une pompe ordinaire—exactement ce qui il faut pour les jardins les étangs pour pompes les bouillons, écuries, cours d'écurie et de remise, prix à la portée de tous. Je suis *seul propriétaire et inventeur* du célèbre Centrifuge Well Points (Puits de W. P. Smith, et je seul dans la ville qui ait une ces Points.—Agent pour les moulins à vent, etc. Venez me voir pour vous convaincre. Je peux vous référer à plusieurs qui font usage de ces puits creusés par moi. Envoyez moi une carte postale et je viendrai vous voir.
24mai—1m dim

Mme Vve U. Rambaud

Ayant loué l'Arcade House à Biloxi, Mississippi pour tout une pension pendant l'été, en avertit le public en général qu'elle a fait l'ouverture le 17 mai 1891. On y trouvera en tout temps une bonne table et toute le confort désirable.
12 mai—2m

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien

Ces pilules dont la renommée est universelle sont composées en majorité de plantes médicinales et